

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'offensive des alliés se développe avec succès sur tout le front nord. — Un aveu allemand. — Sur le front Russe. Nos alliés arment encore deux millions de soldats. — Dans les Dardanelles. — En Italie. L'union du pays. Le peuple veut la guerre. — La Note Américaine. — La situation économique des Boches.**

Les Allemands enregistrent échec sur échec dans le secteur qui va d'Arras à la Belgique. Le recul ennemi affecte à peu de chose près l'ensemble de ce front.

Si l'on tient compte, écrit le colonel Feyler, dans le Journal de Genève, de l'opération plus étendue encore, dirigée par les Allemands sur tout le front de la mer au sud d'Ypres, et dont la contre-offensive française au nord d'Arras est, sur ce terrain, un prolongement, on est en droit de conclure que le revers allemand est un échec d'une portée relativement générale, c'est-à-dire qu'il s'est manifesté sur toute l'aile occidentale de la ligne de bataille et revêt le caractère d'une manœuvre d'ensemble perdue ou, dans tous les cas, car elle n'est peut-être pas terminée, compromise.

Voilà l'appréciation d'un officier neutre, impartial, dont la compétence est reconnue de tous. Elle nous permet de dédaigner les mensonges de Wolff qui écrit avec une persévérance extraordinaire qu'il n'y a rien de nouveau au nord d'Arras!...

Le dernier communiqué prouve, au contraire, que notre ascendant est toujours complet sur tout le front.

En Belgique, l'ennemi a dû évacuer les dernières positions qu'il avait à l'ouest du canal de l'Yser.

Au nord de La Bassée, les Anglais continuent, avec succès, leur offensive irrésistible et des télégrammes des pays neutres affirment que nos ennemis sont très inquiets au sujet de Lille.

Au nord d'Arras, une brume épaisse qui a régné toute la journée a gêné les opérations. La lutte continue néanmoins très vive sur les pentes de Lorette et toutes les attaques allemandes ont été repoussées.

Au nord-ouest de Reims, à Berry-au-Bac, nous avons arrêté net une attaque ennemie.

Enfin, dans le secteur de St-Mihiel, nous avons, par une offensive heureuse, enlevé plusieurs ouvrages allemands au bois d'Ailly et fait 250 prisonniers. Plus à l'est, au bois Le Prétre, deux bataillons allemands ont tenté, à trois reprises, de sortir de leurs tranchées. Nos feux les ont arrêtés.

La lutte continue partout dans de bonnes conditions.

Le Lokal Anzeiger publie, du reste, l'avertissement suivant qui a évidemment pour but de préparer l'opinion allemande à de mauvaises nouvelles:

Les Anglais et les Français ont prononcé de violentes attaques, entre Armentières et Arras. Il va sans dire que sur un front si étendu, la situation doit subir quelques fluctuations. Il n'est pas absolument impossible que nous ayons été obligés d'évacuer, incidemment, certaines positions.

Enregistrons cet aveu: une fois n'est pas coutume.

On vient de recevoir le communiqué Russe du 15 mai. Il avait été retardé dans la transmission.

Ce communiqué donne de longs renseignements sur la situation dans les Carpates.

Les Allemands ayant massé, en Galicie occidentale, des troupes formidables, nos alliés ont dû se replier jusque sur le San.

Par contre, en Galicie orientale, les Russes ont refoulé les Autrichiens avec succès, leur faisant 20.000 prisonniers.

La situation des Russes est donc excellente en Bukovine où ils menacent à nouveau, très sérieusement, Czernowitz.

D'autre part, un télégramme de Petrograd au Messaggero annonce que deux millions de soldats sont actuellement en marche pour le front. Grâce à l'ouverture du port d'Arkhangel, la Russie a pu recevoir, au début du mois, d'immenses quantités de munitions, fusils, mitrailleuses, canons, et elle peut enfin envoyer sur le front les renforts voulus.

Il est donc probable que, d'ici quelques jours, la situation va complètement se modifier en faveur de nos alliés.

Au nord, en Courlande, la contre-offensive Russe se développe avec succès.

Dans les Dardanelles, la résistance des Ottomans, parfaitement organisée par les officiers allemands, est sérieuse. Néanmoins, les progrès du corps expéditionnaire sont continus.

La flotte avance également dans le Détroit en bombardant, sans répit, les défenses du goulet.

Tandis que les alliés accentuent leur progrès, des désordres éclatent en Asie; des tribus d'Arménie et du Liban se soulèvent et l'anarchie militaire règne à Constantinople, où les officiers allemands révoltent la population par leur brutalité. Tout cela n'est point fait pour favoriser la cause Turque!...

Les dernières nouvelles d'Athènes affirment que les alliés continuent méthodiquement leur marche en avant dans la presqu'île de Gallipoli.

C'est « la peillée des armes »! Le peuple Italien manifeste une joie débordante dans toute la péninsule.

Par le choix des nouveaux ministres qu'il s'est adjoints, le cabinet Salandra prouve que le pays n'a plus qu'une volonté qui veut réaliser par les mêmes moyens l'unité nationale.

Depuis le moment où l'on s'aperçoit que M. de Bülow prétendait disposer de notre pays comme d'un vase de l'Allemagne, il n'existe plus de parti de la paix en Italie, déclare M. Barziloi, un des nouveaux ministres sans portefeuille, et le chef du parti républicain conclut en s'écriant avec la nation tout entière: « Vive le roi! » Ses nouveaux collègues, M. Bissolati, le chef des socialistes réformistes, et M. Forà, un goliardisme, achèvent par leur présence dans le cabinet élargi de prouver « la communion de tous les partis dans la suprême résolution nationale ».

Le peuple Italien qu'un De Bülow voulait déshonorer s'est levé tout entier et a exprimé sa volonté formelle d'intervenir pour la justice et pour le droit.

Il veut la guerre, écrit M. Jean Carrère, correspondant du Temps à Rome, c'est lui qui l'impose, c'est lui qui en revendique les risques et les responsabilités. Ceux donc qui, en Italie et à l'étranger, ont cru que cette guerre était impopulaire ou plutôt indifférente au peuple et qu'elle était proposée par de simples combinaisons politiques se sont trompés ou ont menti. Le comte de Bülow a rendu à l'Italie et au monde ce grand service qu'en soulevant l'indignation du peuple italien et montré son âme vraie il a mis en éblouissante lumière ses véritables sentiments. Ceux qui ont toujours cru aux sentiments de ce peuple et ont prédit les événements actuels ont aujourd'hui leur plus grande récompense: ceux qui ont douté et même qui ont retardé ces événements par leur action négative doivent aujourd'hui se repentir et faire amende honorable. Le peuple italien voulait depuis longtemps la rupture de la Triple. Le peuple italien voulait entrer en guerre à côté de la France et de ses alliés non par intérêt, par calcul et combinaison politique, mais par un profond et irrésistible instinct de race qui

se manifeste aujourd'hui avec tant d'éclat. Le peuple italien a balayé toutes les manœuvres politiques de ceux qui parlaient de marchandages et a imposé sa volonté au Parlement. Enfin le peuple italien vient de manifester splendidement dans une semaine où les dépêches de Berlin et de Vienne accumulaient nouvelles sur nouvelles pour annoncer que les Russes étaient vaincus. Telle est la vérité éclatante qui cimentera l'alliance de la généreuse France à la généreuse Italie.

L'intervention Italienne est donc certaine et prochaine. C'est également l'entrée en lice des armées Roumaines, auxquelles se joindront les admirables troupes serbes.

C'est un rude coup pour les Germains.

Il va leur falloir organiser de nouvelles armées pour faire front, au sud de l'Autriche, à plus d'un million d'hommes.

Des soldats, peut-être pourront-ils encore en trouver, mais des munitions?

La force de production de l'Allemagne n'est pas illimitée, un jour viendra où ses usines ne pourront plus fournir les projectiles en quantité suffisante pour l'effrayante consommation d'un front qui se développe en fencerclant.

Ce jour-là marquera la fin de l'Allemagne!

Depuis que le Président Wilson a adressé à Berlin l'énergique Note dont nous avons parlé, un courant d'hostilité très net, contre l'Allemagne, se crée dans toute l'Amérique.

Les Allemands des Etats-Unis eux-mêmes éprouvent une certaine honte des procédés barbares de leurs compatriotes; ils se disent si « dégoûtés » de l'Allemagne qu'ils paraissent se désintéresser de sa cause.

C'est que les Germains d'Amérique ont, là-bas, de gros intérêts, industriels et commerciaux, et ils comprennent que prendre parti pour le Kaiser, c'est s'aliéner, aux Etats-Unis, tous les concours américains qui sont indispensables à la prospérité de leurs affaires. Leur amour du Kaiser ne va pas jusque-là!...

Au reste, leur dévouement à l'Allemagne serait inutile. La situation des Barbares en Amérique étant irrémédiablement compromise.

Si l'Allemagne cède devant la Note du Président Wilson, en effet, elle se diminue et perd son prestige dans le Nouveau-Monde.

Si elle refuse de se plier aux exigences de Washington, elle s'aliène toutes les sympathies et toute influence sur les intérêts allemands en Amérique. La situation, dans ce pays, est complètement perdue.

De toute façon, c'est pour nos ennemis l'humiliante défaite.

Il y a longtemps que nous n'avons pas parlé de la situation économique de nos ennemis. Ce n'est pas, certes, que cette situation se soit améliorée, la faute en est à la place mesurée dont nous disposons. Il est bon, cependant, de constater que Boches et Austro-Boches sont de plus en plus réduits à la portion congrue; — la réunion de Francfort-sur-le-Main dont nous parlions, hier, en dernière heure, en est la preuve.

Un neutre qui revient d'Allemagne affirme que la ration quotidienne de 250 grammes de pain KK va être diminuée.

Les pommes de terre manquent aussi.

Il est si vrai que la question des vivres devient angoissante pour Berlin, qu'on peut voir dans le chemin de fer de ceinture de cette ville, à l'intérieur de chaque compartiment, un placard portant les dix commandements suivants:

1. Tu ne mangeras que le strict nécessaire.
2. Tu éviteras tout gaspillage.
3. Tu considéreras le pain comme une chose sacrée.
4. Tu économiseras le beurre.
5. Tu boiras du lait et tu mangeras du fromage.
6. Tu consommeras beaucoup de sucre.
7. Tu cuiras les pommes de terre avec la peau entière.
8. Tu mangeras des légumes et du fruit et tu planteras partout des légumes.
9. Tu garderas tous les restes de la cuisine pour le bétail.
10. Tu feras ta cuisine au gaz.

Et un journal de Stuttgart, le Christen Bote, s'exprime ainsi:

Si notre population — les grands comme les petits — ne pratique pas dans son alimentation l'économie la plus sévère, alors nous sommes perdus. On lève le calcul: un tiers de notre froment, un quart de notre orge, la moitié de nos légumes secs, une grande quantité de

graisse vont désormais nous faire défaut; ajoutez à cela toutes les denrées coloniales: riz, café, cacao, épices. Dans un avenir rapproché, nous serons réduits exclusivement à ce que produit notre sol. Cela ne peut nous suffire si nous ne sommes extrêmement économes.

Désormais il ne nous est plus permis de manger ce que nous voulons, mais seulement ce que nous devons. L'économie devient dès lors un devoir supérieur, un devoir sacré, et aucun peuple n'a autant que le peuple allemand le sentiment du devoir, car ce sentiment a été implanté chez lui, non seulement par les ministres de l'Évangile, mais aussi par les philosophes, et principalement par Kant.

Le Lokal Anzeiger va même jusqu'à publier une virulente lettre « contre les gens extravagants et criminels » qui ont l'audace de jeter des miettes de pain aux oiseaux des jardins berlinois. « Gaspillant ainsi les pires que tout le monde s'efforce d'économiser! ». C'est la note comique, mais symptomatique...

Est-ce cette protestation enflammée du Lokal Anzeiger qui a inspiré à Raoul Ponchon, du Journal, sa dernière gazette rimée? On pourrait le croire à la lecture des deux strophes suivantes, — c'est Guillaume qui parle!

Qu'est-ce donc encore j'ai vu  
Ce matin, qui m'a confondu?  
J'ai vu des boîtes à ordures  
Avec des ordures dedans!  
Eh quoi! vous jetez, imprudents,  
Et vos déchets et vos vidures!  
Sur tout ce qu'on trouve à gratter.  
Il ne faut jamais rien jeter  
Sans le regarder à la loupe.  
O gaspillage! Songez donc  
Qu'il n'est aucun débris dont  
On ne puisse faire une soupe...

Les difficultés économiques de nos ennemis, très réelles, font mieux comprendre la haine croissante des Barbares contre l'Angleterre, maîtresse des mers.

Il faut donc, plus que jamais, surveiller le ravitaillement des empires du centre par un blocus impitoyable.

A. C.

## Sur le front français

La situation nouvelle autour de Lille inspire aux Allemands une grande anxiété.

## Un zeppelin sur Calais

Un zeppelin, qui venait de la mer, a volé au-dessus de Calais cette nuit et a jeté des bombes sur divers quartiers de la ville, puis il s'est éloigné de nouveau dans la direction de la mer.

Les bombes ont tué deux enfants et blessé une femme.

Les dégâts matériels sont peu importants.

## Le Zeppelin aurait été sérieusement endommagé

L'amirauté anglaise annonce que le zeppelin qui attaqua Ramsgate de bonne heure, hier matin, fut chassé par les avions de Eastchurch et Westgate jusqu'au bateau-phare de Hinder. Il fut également attaqué par les hydroplanes de Dunkerque, au large de Nieuport. Trois hydroplanes purent l'attaquer à courte distance.

Le commandant d'aviation Bigsorth laissa tomber quatre bombes sur le zeppelin, qui se trouvait alors à 200 pieds au-dessous de lui. Un large colonne de fumée fut aperçue, s'élevant d'un des compartiments du dirigeable, qui monta aussitôt à 3.300 mètres. On croit que le zeppelin a dû être sérieusement endommagé.

Tous les aéroplanes anglais furent exposés à un feu violent de la part du zeppelin, mais ils n'ont subi aucune perte.

## La côte belge bombardée

Samedi matin, les marins anglais, opérant sur la côte belge, près de Nieuport, ont commencé à bombarder les batteries allemandes installées dans la région de Ramscapele. L'effet de ce bombardement paraît avoir été important.

Aucun navire anglais n'a été jusqu'à présent atteint, malgré une violente riposte des Allemands.

## Torpilleurs allemands à Zeebrugge

Les Allemands ont amené jusqu'à Zeebrugge, à la remorque par le canal de Gand, un nouveau torpilleur construit dans les chantiers d'Oboken, à Anvers. Deux autres torpilleurs se trouvent déjà à Zeebrugge.

## Nos succès en Artois

La presse allemande s'efforce d'atténuer l'importance de la victoire française en Artois. Cependant, la « Gazette de Francfort » doit reconnaître que les troupes françaises ont remporté un succès incontestable d'importance locale.

## Victoire française au Cameroun

Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique occidentale française annonce que le 11 mai la colonne française, commandée par le colonel Mayer, enleva, après un mouvement tournant heureux et une action brillante, le poste d'Escka, au Cameroun. Nos pertes ont été insignifiantes et celles de l'ennemi sérieuses.

Cette nouvelle a été confirmée par le gouvernement anglais.

## La marche des Russes

Au 14 mai, toute la troisième armée se déploya sur le San et cette manœuvre nous obligea, en outre, à procéder à un regroupement qui s'acheva. Déjà les armées sont assez voisines pour faire concorder leur front.

Quoique, pour ce groupement, nous fussions obligés de nous replier des Carpates, nous faisons simultanément en Galicie orientale une offensive décisive qui nous permit d'obtenir des résultats très importants à notre aile gauche et qui infligea aux Autrichiens, sur le Dniester, une lourde défaite, s'étendant sur un front de plus de 150 verstes.

Au cours des cinq jours précédents, dès le 9 mai, nous fimes, dans cette région, jusqu'à 20.000 prisonniers et nous obligeâmes l'ennemi à une retraite complète, en désordre, au-delà du Pruth.

Le 14 mai, nos batteries à longue portée de Przemysl dispersent une colonne ennemie qui approchait à l'Ouest et lui infligèrent des pertes importantes.

Aucune action ne fut signalée dans les autres secteurs du San et des versants orientaux des Carpates. L'armée autrichienne défaite sur le Dniester ne se maintenait, le 14 mai, sur la rive gauche du Pruth que dans la région de Kolomyia, grâce aux renforts qui y étaient amenés par chemin de fer et en engageant le combat avec ses dernières réserves, composées de sapeurs de détachements en état de formation et d'éléments de l'arrière.

Le même jour, nos troupes enlevèrent de haute lutte Nadvorna. La veille, notre cavalerie, qui avait d'un seul bond forcé les ouvrages de la tête de pont, s'empara de Sniatyn. Nous continuons une poursuite énergique.

Dans la région de Chavli, les combats se développent dans des conditions qui nous sont favorables. Ayant repoussé plusieurs attaques à l'ouest de Chavli, nous avons attaqué avec succès, près du village de Groudzi, une importante colonne ennemie qui cherchait à envelopper Chavli du côté du nord et nous l'avons repoussée.

## Les Renforts russes arrivent

Un télégramme de Péetrograd au Messaggero dit que deux millions de soldats sont actuellement en route pour le front. Grâce à l'ouverture du pont d'Arkhangel, la Russie a reçu d'immenses quantités de munitions: fusils, mitrailleuses, canons, etc.

## AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

Dans la direction d'Olti et dans la direction du littoral, fusillade sans importance.

Dans les autres directions, aucune action n'est signalée.

## Les rapports russo-bulgares

Le ministre de Russie a eu une longue entrevue avec M. Radoslavoff, président du conseil. Les milieux politiques attachent à cette entrevue une grande importance.

## 300.000 Autrichiens hors de combat en 40 jours

L'état-major autrichien retire des provinces méridionales jusqu'aux troupes territoriales pour les envoyer en Galicie ou sur les Carpates. On a également dégarni complètement Vienne et les autres villes, le Trentin, l'Istrie, Le Frioul, la Dalmatie, etc.

Les pertes autrichiennes en Galicie ont été tellement formidables, que l'état-major a besoin de recourir à ces dernières ressources pour combler les vides de l'armée. Pendant les quarante jours derniers, l'Autriche aurait perdu au moins 300.000 soldats.

## L'agitation à Constantinople

La débâcle de l'armée turque du Caucase a causé dans Constantinople une grande agitation. L'antagonisme entre officiers turcs et allemands s'accroît chaque jour davantage. Les officiers éliminés de l'armée pour faire place aux Allemands sont devenus les éléments les plus dangereux pour la sûreté de l'empire ottoman. La police est à la recherche des complots militaires.

Dans les mosquées, on dit des prières pour la cessation de la guerre.

## Les Maronites contre les Turcs

Une rencontre sanglante a eu lieu entre les troupes turques, au nord du Liban, et les Maronites de Zgarta. Le résultat, longtemps indéci, resta enfin aux Lihanais, qui ont bloqué la ville de Tripoli et ont détourné la rivière qui l'alimente en eau potable.

## L'objectif des alliés

Les alliés continuent méthodiquement leur marche en avant dans la presqu'île de Gallipoli. Les combats sont toujours très durs; mais peu à peu l'ennemi est forcé de reculer, tout en subissant de très lourdes pertes en tués et blessés. L'objectif des alliés est toujours d'occuper les hauteurs de Krithia et d'Atchi-Baha qui dominent la pointe de la péninsule et aussi de s'emparer des points culminants, entre Kild-Bahr et Maitos pour battre les forts qui couvrent le goulet.

## EN ITALIE

Demain, à Rome, les ministres maintiennent au pouvoir se réuniront pour délibérer sur la date de la convocation des Chambres fixée au 24 courant, mais qui sera probablement prorogée de quelques jours.

On peut prévoir et même affirmer que la Chambre à sa rentrée sera mise en présence du fait accompli. On estime qu'il n'y aura aucune discussion sur la communication du gouvernement. La séance sera courte et, à bon droit, historique.

## Sur la frontière

Des troupes de la troisième catégorie ont quitté Milan pour une destination inconnue.

Samedi soir, la région de Rovereto, au sud de Trente, a été évacuée par la population civile.

Des canons lourds ont été amenés d'Allemagne dans le Trentin.

## Une insurrection à Trieste

Une dépêche de Trieste à la « Tribune », de Genève, annonce qu'une insurrection a éclaté. Une foule, composée en majeure partie de femmes, s'est rendue sur la place principale en criant « A mort, l'empereur ! » puis elle a brûlé le drapeau jaune et noir à l'effigie de François-Joseph.

Des gendarmes et des soldats ont chargé tuant ou blessant de nombreux manifestants.

Le nombre des blessés dépasse 300 ; celui des morts est inconnu.

## Le départ des Ambassadeurs de la Duplice

Les journaux annoncent que le prince de Bulow et le baron Macchio prendraient leurs dispositions pour quitter Rome.

Des trains spéciaux seraient préparés pour conduire le prince de Bulow à Chassio et le baron Macchio à Ala.

## Un Journal germanophile cesse de paraître

Le journal *La Vita*, qui était le principal organe germanophile paraissant à Rome, a cessé sa publication. Son directeur, M. Molli, a été frappé et insulté par les interventionnistes, lors des récentes manifestations.

## L'Enrôlement des Etudiants

A la suite d'une réunion des étudiants tenue dans la matinée, les étudiants soumis aux obligations militaires demandent leur rappel immédiat sous les armes et ceux exemptés du service militaire s'inscrivent en masse comme volontaires.

Dans la soirée, les signatures d'adhésion recueillies atteignent le nombre de 2.000.

## Un télégramme signé de 17.000 noms

M. Venizelos vient de recevoir un télégramme de reconnaissance pour ses services à la cause de l'hellénisme, envoyé par diverses Associations commerciales et politiques de Salonique. Ce télégramme, qui est de plusieurs centaines de mots, est signé de 17.000 noms.

## Le « Transylvania » arrive à bon port

La Compagnie Cunard Line annonce que le vapeur « Transylvania » est arrivé ce matin à Greenock. Le « Transylvania » avait à son bord 879 passagers qui ont pris passage en dépit des avertissements de source allemande publiés dans les journaux au moment de l'embarquement.

## CHRONIQUE LOCALE LEURS TRUCS

Tous les moyens auront été employés par les Boches pour obtenir quelques succès.

Lever les bras en l'air et crier « Kamarades », pendant que derrière eux d'autres Boches fusillent les soldats alliés qui confiants vont à leur rencontre pour les faire prisonniers ; mettre des enfants, des femmes devant les premières lignes pour empêcher nos soldats de tirer ; asperger de vitriol ou de matières enflammées les hommes des premières tranchées ; revêtir des uniformes des troupes alliées pour s'approcher plus sûrement des lignes ; tous ces méchants trucs n'ont plus de secret pour les bandits du Kaiser.

Mais on était en droit de croire qu'ils s'en tiendraient là, puisqu'au si bien tous ces trucs ne réussissent pas et même coûtent très cher à ceux qui les emploient.

Eh bien, la Kultur a trouvé autre chose : d'abord par le moyen de petites proclamations qu'elle faisait répandre du haut des toitures sur les tranchées, elle essayait de brouiller les Alliés entre eux.

« Français, méfiez-vous des Anglais ; Polonais, refusez de marcher avec les Russes », tels étaient les boniments que contenaient les proclamations.

Et puis, voyant que tout cela n'était que du papier gâché, ils se sont adressés aux troupes hindoues ; avec mépris, ces fidèles soldats de l'armée britannique ont reçu les invitations des Boches.

Alors le tour des Marocains, des vaillantes troupes d'Afrique est venu : les membres de la Kultur, après force compliments, leur ont dit quelle ardente amitié ils nourrissaient à leur égard.

Encore un échec : marocains, ti-

railliers, gnomiers ont craché dessus et ont répondu que la France était leur patrie.

Les Boches ne se sont pas découragés et ils ont innové un truc : c'est le communiqué officiel de lundi soir qui l'indique.

« Ils ont placé devant les lignes un drapeau ottoman vert avec le croissant. »

Ils se disaient que musulmans, les soldats indigènes n'oseraient pas toucher au drapeau du Prophète.

La stupidité des Boches s'est montrée une fois de plus, dans tout son éclat.

Quant aux héroïques soldats d'Afrique, disait le communiqué, ils ont répondu comme il convenait : ils ont dirigé une fusillade nourrie contre les hideux soudards du Kaiser et se sont emparés du drapeau vert.

La Kultur peut trouver autre chose ; tous ces trucs si bêtes, si grossiers ne sauraient piper aucun soldat de France, pour lequel il n'y a qu'un drapeau.

Le Kaiser a pu s'en convaincre depuis le début de la guerre, lui qui sait bien que si ses spadassins marchent ce n'est pas par devoir, mais par peur de la schlague, première et unique théorie connue et acceptée par les Boches.

L. B.

## LEUR BARBARIE

Fréquemment, les journaux ont signalé l'acte barbare des chefs allemands qui consiste à enchaîner leurs hommes aux canons ou aux mitrailleuses pour les empêcher de fuir en cas de danger.

Nous pensions, malgré tout, qu'il y avait là une exagération, la mentalité française se refusait à admettre des procédés aussi sauvages.

Or, aujourd'hui, nous recevons d'un jeune officier, J. C., une lettre dans laquelle nous lisons :

« ...des fantassins, fouillant le fond d'un entonnoir, fait dans les lignes boches par une mine récente, y ont découvert un soldat teuton attaché, par le pied, à un minenwerfer. Etrange mentalité. »

Et voilà un pauvre bougre qui n'a pu, sans doute, se sauver comme ses camarades.

Quelles brutes, ces chefs allemands !

## Les R. A. T. de Quercy et Gascogne

Nos R. A. T., comme leurs jeunes camarades, remplissent gaiement leur métier dans la zone des armées. C'est ce que nous signale un vieux ami du « Journal du Lot », mobilisé comme sergent-fourrier dans une place forte de la région frontrière.

On est dans un cantonnement des bords de la Moselle. Brusquement, un ordre arrive et il faut partir. Tout est à improviser dans le nouveau village. Peu importe ! Après avoir cantonné leurs hommes, les sous-officiers s'établissent dans une maison abandonnée ; on la débarrasse, on enlève la poussière, on refait une partie du plancher, on badigeonne les murs à la chaux et... le lendemain on décide d'y « pendre la crémaillère ».

Et dès que l'un d'eux a bu à la santé de leur cher capitaine D..., celui-ci, fidèle interprète des sentiments de tous, lit, bien loin des bords du Lot et de la Garonne, hélas ! la poésie improvisée que voici :

Sur les rives de la Garonne  
Et de ses nombreux affluents,  
Il est d'usage que l'on donne  
Un festin des plus imposants  
Lorsque c'est pour la fois première  
Qu'on mange dans une maison ;  
Donc, nous pendons la crémaillère  
Dans cette vieille habitation.  
Le logis est peu confortable,  
Le matériel un peu boiteux,  
L'installation n'est pas très stable ;  
Peut-être ailleurs nous serons mieux.  
Mais, malgré toute notre gêne,  
Qu'on ne se fasse nul souci,  
Et montrons la gaieté qu'amène  
Avec lui l'homme du Midi.  
Au loin rejettent la tristesse ;  
A quoi bon avoir du chagrin ?  
Que tout le monde soit en liesse ;  
Ne pensons pas au lendemain.  
Faut-il que quelqu'un désespère ?  
Sommes-nous donc si malheureux ?  
Gaiement nous levons notre verre  
A la terre de nos aïeux.  
Que si parfois notre pensée  
S'élançait vers les lieux amis,  
Là-bas, vers notre maisonnée,  
Nos femmes et nos chers petits,  
Ayons tous au moins la vaillance,  
Dans notre tâche sans éclat,  
D'être dignes : c'est pour la France  
Qu'aujourd'hui nous sommes soldats.  
Offrons-lui du fond de notre âme  
Et notre vie et notre sang,  
Et faisons qu'une vive flamme  
Anime notre cœur ardent.  
Que la victoire nous sourie !  
Puissions-nous, dans un jour pro-  
chain, avoir délivré la patrie.  
Du joug de l'ignoble Germain !  
En attendant cette journée  
Si chère à nos cœurs anxieux,  
Et par nous tous si désirée,  
Terminant ce repas joyeux,  
Adressons à notre entourage  
Laissez avant que de partir  
Dans la ville ou dans le village  
Notre bon et doux souvenir.

Et pendant que les applaudissements éclatent et que des mains se

serrent, le canon fait entendre dans le lointain sa puissante voix comme pour rappeler que le grand drame se déroule.

Et peut-être dans quelques minutes il faudra repartir !

Mais les vieux territoriaux repartiront gaiement avec l'espoir de pendre encore quelque part une nouvelle « crémaillère » et avec l'espoir de revenir pleins de santé au doux pays natal.

## NOS MORTS

Nous apprenons encore une douloureuse nouvelle.

Le jeune Etienne Bachélerie, de Souillac, étudiant en droit, soldat de la classe 1914, passé ensuite comme caporal à un bataillon de marche, a été tué le 5 mai,

après avoir donné, depuis son entrée en campagne, des preuves de beau courage et de magnifique ardeur.

Nous saluons avec émotion la mémoire de ce jeune homme qui fut un excellent élève du Lycée Gambetta et nous adressons à M. Bachélerie, notaire à Souillac, son père, à Mme Bachélerie et au jeune Antoine Bachélerie, encore élève de notre Lycée, l'expression de nos condoléances respectueuses et bien vives.

## NOS BLESSÉS

Notre excellent compatriote M. le docteur Rougier, aide-major au 7<sup>e</sup>, a été blessé à la main droite par une balle, au moment où il pansait un blessé.

Nous formons des vœux pour le prompt rétablissement du jeune et distingué docteur.

## Médaille militaire

La médaille militaire a été décernée aux soldats du 7<sup>e</sup> dont les noms suivent :

Ferran (G.), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a reçu au cours du combat du 26 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Lartigue, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a reçu le 8 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'ablation de l'œil droit.

Laurent (P.), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a reçu le 2 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'ablation d'un œil.

Pagès (G.), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a reçu le 9 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse gauche.

Tillet (C.), soldat de 2<sup>e</sup> classe au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : a reçu au cours du combat du 14 septembre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation du bras droit.

Nos félicitations.

## Au 207<sup>e</sup>

M. Santoni, sous-lieutenant est promu au grade de lieutenant et maintenu au 207<sup>e</sup>.

Félicitations.

## Les élèves-officiers

Réponse du ministre de la guerre à la question de M. Ordinaire, sénateur :

Le cours spécial des élèves-officiers de réserve des classes 1914-1915 se terminera le 15 juin. Tous les candidats qui auront subi avec succès les examens de sortie seront nommés aspirants dès que le résultat des examens sera parvenu au ministre. Les nouveaux promus seront tous changés de corps.

## Travaux de fenaison en 1915

L'Officiel publie le tableau des permissions accordées aux soldats pour les travaux de fenaison en 1915.

Les dates des permissions pour les soldats de la 17<sup>e</sup> région sont fixées du 16 au 30 juin et du 1<sup>er</sup> au 15 juillet.

## Engagements volontaires

D'après l'article 8 de l'instruction du 7 février 1911 les ajournés peuvent être admis à s'engager s'ils obtiennent le certificat d'aptitude physique exigé.

Ces prescriptions s'appliquent aussi bien aux ajournés désireux de contracter un engagement pour la durée de la guerre qu'à ceux qui demandent à contracter un engagement ordinaire.

Les intéressés sont informés qu'ils doivent s'adresser au bureau de recrutement à cet égard.

## A VENDRE

POUR CAUSE DE DÉCÈS

Matériel de Battage

Avec Moteur essence 8 HP

Batteuse Lantz double nettoyage

PRIX TRÈS MODÉRÉS

S'adresser : BERNADOU

à Montlaurun (Lot).

## Placements de Fonds au Trésor

Des explications sont journellement demandées au sujet des Bons Obligations de la Défense Nationale.

Certaines personnes se demandent si les unes remplacent les autres, si l'on est obligé de faire l'échange... etc.

Nous croyons être utiles à nos lecteurs en leur donnant le résultat des renseignements que nous avons pris à la Trésorerie.

L'émission des Bons continue comme par le passé concurremment avec l'émission des obligations. Les obligations ne sont que des bons à plus longue échéance.

En somme 4 cas peuvent se présenter :

1<sup>o</sup> Si vous voulez faire un placement véritable pour plusieurs années, prenez des obligations (5,00 0/0, prime comprise).

2<sup>o</sup> Si vous prévoyez avoir besoin de votre argent dans un an ou dans 6 mois, prenez des bons (5 0/0 d'intérêt).

3<sup>o</sup> Si vous prévoyez en avoir besoin dans 3 mois, prenez des bons à 3 mois (4 0/0 d'intérêt).

4<sup>o</sup> Si vous avez des disponibilités dont vous pouvez avoir besoin d'un jour à l'autre déposez-les à la Trésorerie ou aux Recettes des Finances en compte de chèques remboursables à vue à 1 fr. 75 0/0 l'an.

Aucune catégorie d'opérations ne nuit à une autre. Leur ensemble répond à toutes les situations et n'importe quelles sommes.

Enfin quelques personnes peuvent se dire que de nouvelles émissions donneront peut-être un intérêt plus élevé et qu'il vaut mieux attendre. Ce raisonnement est faux, attendu que Bons comme Obligations jouissent du droit de priorité à toute nouvelle émission au moins jusqu'en 1917 et seraient des premiers à en profiter si le cas se présentait.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

## Dernière Heure DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 17 MAI (22 h.)

En Belgique, l'ennemi menacé par nos attaques heureuses des jours précédents d'un enveloppement complet a évacué, la nuit dernière, les positions qu'il occupait encore à l'ouest du canal de l'Yser.

Nous avons, d'autre part, maintenu tous nos gains sur la rive est.

Au nord de la Bassée, les troupes britanniques, très fortement contre-attaquées dans la nuit de dimanche à lundi, ont victorieusement continué à combattre dans la journée de lundi.

Elles ont enlevé plusieurs tranchées allemandes et infligé à l'ennemi des pertes très élevées. Un groupe de 700 Allemands, pris entre le feu des mitrailleuses anglaises et celui de leur propre artillerie, a été exterminé tout entier sous un feu croisé.

Nos alliés ont fait un millier de prisonniers et pris des mitrailleuses.

Au nord d'Arras, une brume épaisse a régné toute la journée empêchant de part et d'autre toute action importante. La lutte continue néanmoins très vive sur les pentes de Lorette particulièrement ; nous y avons repoussé toutes les contre-attaques allemandes.

A la Ville-au-Bois, près de Berry-au-Bac, l'ennemi a attaqué nos tranchées et a été immédiatement arrêté.

Le nombre des prisonniers non blessés fait par nous dimanche dans l'affaire de Ville-sur-Tourbe est de 350, plus 50 blessés.

Ce matin, au petit jour, nous avons prononcé une attaque au bois d'Ailly, enlevé plusieurs ouvrages allemands, pris trois mitrailleuses et fait 250 prisonniers dont plusieurs officiers.

Aux lisières du bois Le Prétre, deux bataillons allemands ont tenté, à trois reprises, de sortir de leurs tranchées, nos feux les ont arrêtés.

## Communiqué du 18 Mai (15h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

SUR LE TERRAIN, A L'OUEST DU CANAL DE L'YSER, CONQUIS PAR NOUS, HIER ET AVANT-HIER, LES ALLEMANDS ONT LAISSÉ 2.000 MORTS ENVIRON ET UN GRAND NOMBRE DE FUSILS.

AU COURS DES ACTIONS D'HIER, NOUS AVONS FAIT QUELQUES NOUVEAUX PRISONNIERS.

A L'EST DU CANAL, NOUS AVONS CONSOLIDÉ LES POSITIONS RÉCEMMENT ENLEVÉES PAR NOUS.

PENDANT LA NUIT, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ UNE CONTRE-ATTAQUE PARTICULIÈREMENT VIOLENTE APRES BOMBARDERMENT PAR CANONS ET LANCE-BOMBES. — ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS.

DANS LA RÉGION AU NORD DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE, SUR LA ROUTE D'AIX-NOULETTE A SOUCHEZ, NOUS AVONS ARRÊTÉ NET, PAR NOTRE FEU, DEUX AUTRES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES.

DE NOTRE CÔTÉ, PAR UNE ACTION DE NUIT, NOUS AVONS ENLEVÉ UN GROUPE DE MAISONS PRÈS DU CIMETIÈRE D'ABLAIN.

SUR TOUT LE FRONT NORD D'ARRAS, LA LUTTE D'ARTILLERIE CONTINUE DE JOUR ET DE NUIT. LES ALLEMANDS SE SONT PARTICULIÈREMENT ACHARNÉS A BOMBARDER ARRAS.

DANS LA RÉGION DE VILLE-AU-BOIS, PRÈS BERRY-AU-BAC, L'ENNEMI A TENTÉ UNE NOUVELLE ATTAQUE QUI A ÉTÉ FACILEMENT REPOUSSÉE.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 30

## AU PORTUTAL

Attentat contre le Président du Conseil Le calme rétabli

On mande de Lisbonne : Le nouveau Président du Conseil, Ministre de l'Intérieur, M. Joao Chagas, a été victime d'un attentat. Il a essuyé un coup de feu.

Son état, qu'on croyait très grave, s'améliore. La balle a pénétré par l'os frontal et est ressortie par l'os parietal droit.

M. Chagas restera privé de l'œil droit et du bras gauche. Lisbonne a repris son aspect habituel. Le commerce portugais reprend également.

L'amiral Brito est arrêté.

## SUR LE FRONT RUSSE Les combats continuent acharnés Nos alliés sont en meilleure posture

On mande de Petrograd : Les combats continuent dans la région de Chavli. Les Russes ont franchi la rivière Doubiassa. Après avoir violemment attaqué les Allemands, ils s'emparèrent de leurs tranchées, firent un millier de prisonniers et prirent des canons.

Entre les régions de Wiersdnik et d'Opatow, nos alliés rejetèrent les colonnes ennemies sur plus de 10 verstes de profondeur.

Dans la région du San, violent duel d'artillerie, depuis l'embranchure du Wislok jusqu'à Przemysl.

Les Russes font plusieurs centaines de prisonniers dans les régions de Stryj et Dolina.

Dans la région du Pruth, ils ont repoussé toutes les attaques.

## LA SANTÉ DU ROI CONSTANTIN

On télégraphie d'Athènes : La santé du roi de Grèce s'améliore.

## L'ACTION DES DARDANELLES

Les Russes bombardent le Bosphore

On mande d'Athènes : La flotte Russe poursuit avec succès le bombardement du Bosphore, concurremment avec l'action des alliés dans les Dardanelles.

## Pertes allemandes formidables en Belgique

On mande d'Amsterdam : Les Nouvelles Hollandaises disent que les pertes allemandes sont considérables dans la région d'Ypres. Des trains entiers de cadavres partent vers Liège où ils sont brûlés.

## M. GIOLITTI QUITTE ROME

De Rome : M. Giolitti a quitté Rome hier soir pour Cavour.

## Les émeutes de Trieste

Au cours des récentes émeutes de Trieste, 50 femmes furent tuées, une centaine blessées. La troupe tira sur les groupes parce que les femmes criaient : « A mort François-Joseph ! »

## L'ALLEMAGNE CAPITULERAIT !...

On mande de New-York : On croit ici que l'Allemagne empêchera les attaques des sous-marins contre les navires, sans avertissement et sans visite.

PARIS-TELEGRAMMES.

Comme hier, notre correspondant parisien est à peu près muet sur les affaires d'Italie. Aussi bien n'y a-t-il qu'à attendre une intervention prochaine et inévitable.

Le seul fait que Giolitti a quitté Rome prouve que les neutralistes en ont fini avec leur opposition.

Mieux encore, ils acceptent loyalement la décision du pays. Nous avons vu, ce matin, le numéro de dimanche dernier de La Stampa, organe de M. Giolitti. Ce journal déclare qu'il faut accepter l'intervention et que si la signature de l'Italie est engagée, « l'honneur du pays doit passer avant tout » !

L'entrée en scène des troupes italiennes et, par suite, des armées Serbo-Roumaines est imminente.

Sur le front Russe, la situation s'améliore pour nos alliés.

Au nord, leur offensive est heureuse.

Au sud de la Pologne, vers Opatow, ils refoulent les Allemands.

Dans les Carpathes et en Galicie, ils repoussent toutes les attaques en attendant les renforts qui changeront la face des choses.

L'action se poursuit normalement dans les Dardanelles et la flotte Russe bombarde fortement le Bosphore. Les Turcs seraient sur le point, affirme-t-on, de manquer de munitions.

A Trieste, l'émeute grandit. La population se soulève contre les Autrichiens. La répression est féroce et les troupes tirent sans pitié sur les femmes.

L'Allemagne capitulerait devant les Etats-Unis.

Si la chose est exacte, c'est le commencement de l'expiation.

En attendant, le Transylvania, menacé par les sous-marins du Kaiser, a pu tromper ces derniers en se dirigeant vers l'Ecosse, pendant qu'on annonçait son arrivée à Liverpool.

Excellentes nouvelles toujours.

En Belgique, au nord d'Ypres, nous marquons des avantages très sérieux et l'ennemi, outre ses échecs successifs, note des pertes effroyables.

Dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, la lutte continue très vive et nous marquons de nouveaux progrès, tandis que les Allemands échouent dans toutes leurs contre-attaques.

Fidèles à leurs habitudes, ils se penchent en bombardant copieusement la ville d'Arras. Ainsi le veut la Kultur des Sauvages !

Nous notons enfin un avantage supplémentaire vers Berry-au-Bac.

Mauvaise journée pour l'ennemi.